

## Nietzsche, Wittgenstein, la conversion du regard

Angèle Kremer-marietti  
(Université de Picardie)

### Abstract :

Does Converting the look get renewed philosophical interest? It seems that the conversion of the look has often been the practice provision for the particular exercise of a way of being and acting philosophically, although it generally remained unsaid in its essential meaning. In particular, consideration of the conversion of the look should make us aim more clearly the underlying reasons, or the comparable positions of Wittgenstein and Nietzsche, though, between the two philosophies, should remain a huge difference in the nature and style.

### ملخص

هل يكتسب تحويل النظر اهتماما فلسفيا متجددا؟ يبدو ان تحويل النظر مئّل في أغلب الأحيان الاستعداد العملي الذي يمكن من ممارسة شكل خاص من الوجود و الفعل الفلسفيين رغم كونه ظلّ قابعا في مسكوت دلالاته الجوهرية. و يتوقّع من مبحث تحويل النظر بصورة خاصة أن يجعلنا نهدف بأكثر وضوح الى تحصيل الاسباب العميقة و التي يمكن مقارنتها لمواقف كل من فيتجنشتاين و نيتشه بالرغم من استمرار وجود هوة سحيقة بين الفلسفتين من حيث الطبيعة و الاسلوب.

### Résumé :

La conversion du regard gagne-t-elle un regain d'intérêt philosophique ? Il semble que la conversion du regard ait été souvent la disposition pratique permettant l'exercice particulier d'une manière d'être et d'agir philosophique, bien qu'elle soit généralement restée dans le non-dit de sa signification essentielle. Tout particulièrement, la considération de la conversion du regard devrait nous faire viser plus nettement les raisons profondes, voire comparables, des positions de Wittgenstein et de Nietzsche, même si, entre leurs deux philosophies, devrait subsister une énorme différence de nature et de style.

## 1. La conversion du regard

Puisqu'en étudiant le fonctionnement des capteurs sensoriels, les neuroscientifiques ont admis, preuves à l'appui, qu'on ne voit pas seulement avec ses yeux mais qu'on voit aussi avec son cerveau, la vision se confirme comme étant une forme d'intelligence : elle s'apparente à un véritable raisonnement ; ce qui est même davantage que "l'écho d'une pensée dans la vision"<sup>1</sup>.

À ces états de fait confirmés, la conversion du regard gagne-t-elle un regain d'intérêt philosophique ? Il semble que la conversion du regard ait été souvent la disposition pratique permettant l'exercice particulier d'une manière d'être et d'agir philosophique, bien qu'elle soit généralement restée dans le non-dit de sa signification essentielle. Sans doute, correctement évalué, ce lieu commun philosophique permettrait-il de clarifier la position de certains problèmes mal posés. Suivant l'exemple de Platon dans le Phédon, nous verrons se réaliser les principaux mouvements que le philosophe grec a su mettre en évidence comme la fuite du référent sensible, le repliement sur soi, l'idée venant à la rescousse de l'expérience.<sup>2</sup>

Tout particulièrement, la considération de la conversion du regard devrait nous faire viser plus nettement les raisons profondes, voire comparables, des positions de Wittgenstein et de Nietzsche, même si, entre leurs deux philosophies, devrait subsister une énorme différence de nature et de style. Wittgenstein s'est constamment appliqué à délimiter les questions logiques et mathématiques, puisque, pour lui, la possibilité d'une existence est constituée par la coïncidence du lieu géométrique et du lieu logique<sup>3</sup>. Nietzsche a réduit ces questions à n'être plus qu'une façon d'accommoder le monde à des fins utilitaires, c'est-à-dire sans reconnaître de critère valable à ce qui est dit passer pour « vérité », si ce n'est l'instinct de contradiction et de domination. Cependant, quelles que soient les étapes du développement particulier de chacun de ces deux grands analystes, opposés l'un et l'autre au jugement synthétique a priori avancé par Kant<sup>4</sup>, il est possible de ponctuer une communauté de traitement dans leur approche philosophique, tout en justifiant la diversité des grands moments de leur style propre. La justification éventuelle de leur diversité étant par trop évidente, notre examen s'attachera plutôt à souligner leur rencontre qui, si elle demeure diverse dans leur style et leur facture, n'en est pas moins formellement similaire, tout en maintenant leur diversité matérielle.

---

1 Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus* suivi de *Investigations philosophiques*, traduit de l'allemand par Pierre Klossowski, Paris, Gallimard, 1961. Voir *Investigations philosophiques*, XI, p. 344.

2 Cf. Franck Fischer, « La conversion du regard et l'accès à l'Idée dans le Phédon », in *Archives de Philosophie*, 2002, vol. 65, n°4, pp. 617-641.

3 Cf. *Tractatus*, 3.411 : « Le lieu géométrique et le lieu logique coïncident en ce que tous deux constituent la possibilité d'une existence. »

4 Voir Friedrich Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal, Prélude à une philosophie de l'avenir*, Présentation et traduction d'Angèle Kremer-Marietti (1975). Paris, L'Harmattan, 2006, I, § 10, p. 30 ; également voir Josette Lanteigne, *La question du jugement chez Kant, Quine et Wittgenstein*, chapitre 2 (23 nov. 2010) : <http://agora.qc.ca/biblio/question.html>

Si Wittgenstein refuse explicitement l'expérience ou les faits, comme lieux de solution des problèmes philosophiques, il n'en affirme pas moins que ce qui est débattu en philosophie, ce sont des « choses auxquelles les faits sont utiles », c'est-à-dire ce qu'il nomme l'existence d'états de chose. C'est pourquoi le problème philosophique se présente à lui quand peuvent s'observer, d'une part, un système de règles et, d'autre part, des choses qui échappent à ce système de règles<sup>1</sup>. De cette façon, Wittgenstein indique bien que philosopher, c'est, au minimum, convertir son regard ; et il en donne un exemple indiscutable quand il demande de distinguer, de la simple perception, ce qui est plus précisément une façon de voir « comme-ci » (ou comme-ça)<sup>2</sup> :

« La question que je veux poser est la suivante : en quoi consiste le fait de voir la figure tantôt d'une façon, tantôt de l'autre ? – Est-ce que je vois effectivement chaque fois quelque chose d'autre, ou ne fais-je qu'interpréter de façon différente ce que je vois ? – Je pencherais pour la première réponse ».<sup>3</sup>

De son côté, Nietzsche reconnaît qu'il lui est agréable, non seulement de dévoiler le sceau du secret, mais naturellement aussi ce que ce sceau devait nécessairement cacher<sup>4</sup>. Telle est l'œuvre qu'il attribue à la généalogie :

« La généalogie, en tant que discipline, est la topique théorique de ce terrain de l'art. Et cette discipline est opératrice de 'dé-conceptualisation', de dévalorisation, de 'désidéologie' ; sa marche régressive est de l'ordre de l'analyse, mettant à découvert les formations symbolisatrices telles qu'elles ont été effectivement à l'œuvre dans tous les domaines »<sup>5</sup>.

L'analyse généalogique, qu'il a instaurée et régulièrement pratiquée, a permis à Nietzsche de décrypter les faits du monde moderne, ceux de l'homme et de la société, comme ceux de la pensée en général. Nietzsche s'est évertué à « convertir » non seulement son

---

1 "Philosophical problems are not solved by experience, for what we talk about in philosophy are not facts but things for which facts are useful. Philosophical trouble arises through seeing a system of rules and seeing that things do not fit it", in Wittgenstein's Lectures, 193 -35, Edited by Alice Ambrose, publ. Blackwell, 1979, p.2. Ma traduction : « Les problèmes philosophiques ne se résolvent pas par l'expérience, parce que ce dont nous traitons en philosophie ne sont pas des faits mais des choses auxquelles les faits sont utiles. L'interrogation philosophique intervient quand nous voyons un système de règles et des choses qui n'y correspondent pas ».

2 J. Benoit, « Voir-comme quoi? », in Lire les Recherches philosophiques de Wittgenstein, sous la direction de C. Chauviré et S. Laugier, Paris, Vrin, 2006, pp. 247-248. Aussi : P. Bozzi, Vedere come. Commenti ai §§ 1-29 delle Osservazioni sulla filosofia della psicologia di Wittgenstein, Guerini e associati Milan, 1998, p. 16.

3 L. Wittgenstein, Bemerkungen über die Philosophie der Psychologie, I, §1. Sigle BPP. 1946-1949; 1947-1948, éd. par G. E. M. Anscombe et G. H. Von Wright, trad. par G. E. Anscombe, 2 voll., Oxford, Blackwell, 1980, 1988; tr. franç. Remarques sur la Philosophie de la Psychologie, par G. Granel, T.E.R., Mauvezin, 1994, I, § 1.

4 Cf. F. Nietzsche, Le gai savoir III 197 : « Pour cela, attention ! - Il n'y a rien que nous aimions autant faire connaître aux autres que le sceau du secret – sans oublier ce qu'il y a dessous. »

5 Angèle Kremer-Marietti, Nietzsche ou les enjeux de la fiction, Paris, L'Harmattan, 2009, « Le "terrain de l'art", une clé de lecture du texte nietzschéen », p. 35.

propre regard, mais encore le regard de ceux qui s'y appliquèrent à son exemple. À leur manière, c'est ce que firent à leur tour Foucault et Deleuze. Au-delà des données originales des sciences anthropologiques et ethnologiques de son époque<sup>1</sup>, dont il tira toutes les conséquences philosophiques, Nietzsche a donc pu conduire sa propre observation de données comparables dans la vie de ses contemporains, et c'est ce qui le fit voir « autrement » en atteignant le réel non-dit, plutôt que le dit-vrai, c'est-à-dire la fiction nécessaire à ces mêmes faits humains plutôt que leur prétendue certitude.

Animés l'un et l'autre d'un désir effréné de véracité, Nietzsche et Wittgenstein ont professé une exigence absolue de probité, qui constitue l'essentiel de leur approche philosophique.

## 2. L'œil humain

Pour Wittgenstein, « voir-comme » est un état (Zustand) qui peut ressembler à l'action (Handlung) d'interpréter mais qui ne s'y confond nullement<sup>2</sup>. Il explique : « Interpréter est penser, agir ; la vision est un état »<sup>3</sup>, parce que, pour Wittgenstein, l'état de voir-comme et l'action d'interpréter ne sont pas une même et unique chose. Encore qu'il arrive qu'on puisse « voir » comme on « interprète »<sup>4</sup> ! Mais, entre cet état et cette action, il existe un accord qui transforme l'interprétation, non pas en une « description indirecte » (indirekte Beschreibung) du voir-comme, mais en son « expression primaire » (primärer Ausdruck) :

« Mais nous pouvions également voir l'illustration tantôt comme l'une tantôt comme l'autre chose. Ainsi nous l'interprétons et la voyons telle que nous l'interprétons.

Peut-être aimerions-nous répondre ici : la description de l'expérience immédiate, de l'expérience visuelle, au moyen d'une interprétation, est une description indirecte. “Je vois la figure comme une caisse” signifie : j'ai une expérience visuelle déterminée qui coïncide empiriquement avec l'interprétation de la figure en tant que caisse ou avec la vision d'une caisse. Mais si tel était le sens de ces mots, je devrais le savoir. Je devrais pouvoir me référer à l'expérience directement, et pas seulement indirectement. (De même je puis parler du rouge sans nécessairement entendre la couleur du sang. »<sup>5</sup>

1 Cf. A. Kremer-Marietti, « Nietzsche et la vengeance comme restitution de la puissance » in La vengeance. La vengeance dans la pensée occidentale. Texte réunis et présentés par Gérard Courtois, IV, Paris, Éditions Cujas, 1984, ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique, pp. 219-241. Dans cette étude j'indique – pour la première fois dans les recherches nietzschéennes – une référence fondamentale de Nietzsche, à l'origine de ses célèbres distinctions duelles « maître/esclave », « créancier/débiteur », et qui n'est autre que le juriste Albert Hermann Post (1839-1895), son contemporain, auteur de travaux d'ethnologie sociale et juridique et l'un des fondateurs du droit comparé.

2 Cf. Chiara Pastorini, « Le sens de la perception chez Wittgenstein » (01/2010), p. 3, in Dogma: <http://www.dogma.lu/pdf/CP-WittgensteinPerception.pdf>

3 Voir Investigations philosophiques, XI, p. 345.

4 Voir Investigations philosophiques, XI, p. 326.

5 Ibid.

Ainsi, le voir-comme de Wittgenstein conditionne toute vision humaine, mais celle-ci peut se différencier encore selon l'intention ou l'arrière-pensée du regard de l'un ou de l'autre, que ce soit à un moment ou à un autre, et aussi selon une humeur ou une autre :

« L'œil humain : nous ne le voyons pas comme un récepteur, il ne semble pas admettre quelque chose, mais émettre. L'oreille reçoit ; l'œil regarde (il lance des regards ou des éclairs ; il rayonne, il illumine). L'œil peut être effrayant, non le nez ou l'oreille. Quand on voit l'œil, on voit ce qui en sort. On voit le regard de l'œil. »<sup>1</sup>

Le regard de l'œil, c'est justement ce qui nous intéresse dans le voir-comme de Wittgenstein. La signification qui habite profondément le voir-comme wittgensteinien présente des caractéristiques dignes d'être soulignées, car elle atteste avant tout sa relation avec la pensée et donc la première mise en valeur des interrelations des objets, avec nécessairement une pratique linguistique propre à conditionner tout phénomène en tant que tel, puisque « les objets ne peuvent être que nommés »<sup>2</sup>. Est donc présupposée la possibilité de lunettes conceptuelles, d'ailleurs toujours renouvelables<sup>3</sup>. Telles sont donc les ressources fondamentales de la conversion du regard, particulière à Wittgenstein.

Pour définir le mode de position du regard nietzschéen sur ses propres objets, il faut commencer par impliquer tout particulièrement la source qu'est le "terrain de l'art", et se placer soi-même en bonne position sur ce terrain de l'art (auf dem Boden der Kunst)<sup>4</sup>, puisqu'un processus artiste a présidé à l'institution originelle du langage : pour ne pas omettre que « dans le concept "art", il y a peut-être beaucoup plus de choses qu'on ne le croit communément »<sup>5</sup>. C'est ce terrain que je nomme « le terrain vague de toutes les fictions »<sup>6</sup>, et qui est, selon Nietzsche, le lieu originaire, certes vague mais en fait le plus stable, des fictions susceptibles d'englober les plus grandes élaborations propres à la condition humaine, qu'elles soient artistiques ou scientifiques, issues chaque fois du langage et par conséquent de l'intelligence humaine.

Wittgenstein use des verbes : aufleuchten, erscheinen, entstehen : jaillir, apparaître, surgir<sup>7</sup>, indiquant que le voir-comme, qui n'est pas nécessairement le « voir simple », se présente d'abord comme un flash rapide. Mais « voir-comme » peut parfois signifier une véritable élaboration ou construction, c'est-à-dire un « interpréter » : et il est, certes, dès

1 L. Wittgenstein Fiches. Éditées par G.E.M. Anscombe et G.B. von Wright (1967). Traduit de l'allemand par Jacques Fauve. Paris, Gallimard, 1970. Voir p. 63, § 222.

2 Tractatus, 3.221.

3 BPP, II, § 75.

4 Cf. F. Nietzsche, « Versuch einer Selbstkritik », qui est l'essai d'autocritique, que Nietzsche écrivit comme préface à l'édition de 1886 de La naissance de la tragédie (1872).

5 Friedrich Nietzsche, Par-delà le bien et le mal, op.cit. IX, § 291, p. 266.

6 Voir Nietzsche ou les enjeux de la fiction, op.cit., p 33.

7 Je renvoie à l'article de Chiara Pastorini, op.cit. p.4.

lors possible de voir comme on interprète, et le premier flash peut s'être imposé comme découverte et simple « jeu de langage ». Il n'en va d'ailleurs pas autrement, même avec la considération du temps présent de la vie que nous voyons passer<sup>1</sup>. Cependant, et tout simplement, l'interpréter se distingue du voir, car le voir n'induit pas en erreur comme le peut l'interpréter, fondé sur la conjecture et susceptible de se dévoiler ensuite comme faux. Si nous ne voyons pas le nombre exact des gouttes de pluie qui tombent, nous voyons pourtant qu'elles sont nombreuses (many) ; tout comme avant de mesurer une grande étendue nous ignorons la mesure exacte d'une superficie :

« Mais il n'y a pas plus un nombre de positions de l'espace visuel, qu'il n'y a un nombre de gouttes de pluie que vous voyez. La réponse appropriée à la question : 'Combien de gouttes avez-vous vu ?' est 'beaucoup', non pas qu'il y en eût un nombre dont vous ignorez combien. Bien qu'il y ait vingt cercles dans le carré (et le micromètre en donnerait le nombre exact de positions), visuellement vous ne pouvez en voir vingt »<sup>2</sup>.

De même, je peux voir une figure comme une figure de lapin. Mais, écrit Wittgenstein : « comment est-il possible de voir un objet suivant une interprétation ? La question le représente comme un fait étrange ; comme si quelque chose avait été forcé dans une forme à laquelle il ne s'ajuste pas réellement. Mais aucune pression, aucune contrariété n'interviennent ici. »<sup>3</sup> En l'occurrence, les seules pressions effectives seraient celles strictement confondues de la pensée et du langage, selon la pure saisie possible des relations internes s'étant constituées entre les objets avec la référence incontournable à une pratique linguistique s'imposant comme la condition ultime de possibilité de toute « vision-comme » d'un éventuel objet. Tels sont les critères de la véracité, non pas ceux de la vérité scientifique, qui devront régler strictement la question de la certitude du processus : car...

« [...] l'importance de l'aveu véridique ne réside pas dans le fait qu'il reproduit avec justesse et avec certitude un quelconque processus. Elle réside plutôt dans les conséquences particulières qui peuvent être tirées d'un aveu dont la vérité est garantie par les critères particuliers de la véracité. »<sup>4</sup>

À mi-chemin entre le voir et le penser, chaque fois, le *sehen als*, le « voir-comme », l'aspect, voire la représentation<sup>5</sup>, serait même « l'écho d'une pensée dans la vision »<sup>6</sup>. Plus encore, comme tel ou tel aspect d'une vision, il en va de même du ton ou de l'utilisation d'un mot, qui se trouve apte à déterminer la signification : comme le remarque Wittgenstein, « ma façon de prononcer avait une intention métaphorique »<sup>7</sup>. Tant il est vrai que la seule prononciation d'un mot peut me donner à moi-même et

1 Cf. Denis Perrin, *Le flux et l'instant: Wittgenstein aux prises avec le mythe du présent*, Paris, Vrin, 2007.

2 Wittgenstein's Lectures, 1932 - 35, op.cit., § 5, ma traduction.

3 Voir *Investigations philosophiques*, op.cit., XI, p.333.

4 Op.cit, XI, p. 355.

5 Op, XI, p. 345.

6 Op, XI, p. 344.

7 Op, XI, p. 347.

donner à autrui une « signification particulière »<sup>1</sup>, à l'instar de l'image elle-même. Finalement, voir-comme ou saisir l'aspect est, en fait, l'attitude à l'œuvre dans certains jeux de langage opérant la distinction des ressemblances et dissemblances, gérée dans la pratique linguistique et propre à la fonction métaphorique.

Également chez Nietzsche une profonde proximité unit vision et langage car, comme l'a exprimé Chiara Pastorini en ce qui concerne Wittgenstein, tout comme ce qui concernerait Nietzsche :

« Seul celui qui est maître d'une technique, à savoir qui, à travers un processus d'apprentissage, devient expert d'une certaine grammaire linguistique, est en mesure de voir une figure tantôt d'une façon, tantôt de l'autre. »<sup>2</sup>

### 3. L'œil peut être effrayant

De part et d'autre, chez Nietzsche et chez Wittgenstein, apparaissent d'imprévisibles potentialités pratiques de la pensée et du langage et s'exprimant en parallèle à travers la dynamique du regard. Tandis que, pour Wittgenstein, les concepts se renouvellent sans cesse sur l'état permanent du voir-comme, pour Nietzsche, le très stable terrain vague de l'art inspire le lieu commun du langage, laissant naître, de l'imprécis au précis, et de l'impossible même au possible, la métaphore différente<sup>3</sup>.

Regarder : Nietzsche ne s'en prive pas et surtout lorsqu'il prétend voir les choses qu'on ne voit plus parce qu'elles durent depuis très longtemps<sup>4</sup> : « Vous n'avez pas d'yeux pour une chose qui a mis deux mille ans à triompher ? ». Regarder, mais sans devoir atteindre toutefois le statut du « regard qui tue » ou qui tend à l'anéantissement de son objet, comme ce fut le regard qu'avait pour son fils « le père inquiétant et insensé de Frédéric le Grand »<sup>5</sup> ! Ou même encore un regard qui s'attend au pire comme le regard de l'esclave, « défavorable aux vertus des puissants »<sup>6</sup>. Cependant, avec « l'œil rare pour discerner le péril universel de la dégénérescence de l'homme lui-même »<sup>7</sup>, Nietzsche arme d'une défiance soupçonneuse le regard qu'il dirige vers les philosophes, c'est-à-dire d'une défiance mêlée de raillerie afin de ne plus en finir de s'étonner de leur manque de bonne foi, quant au problème de la véracité :

« Ce qui incite à regarder les philosophes avec autant de défiance que de raillerie, ce n'est pas de s'être convaincu toujours davantage de leur innocence – [...] – mais c'est plutôt de découvrir chez eux une

1 Op, XI, p. 348.

2 Voir Chiara Pastorini, op. cit. p.8.

3 Voir A. Kremer-Marietti, « L'héritage de Nietzsche : la métaphore, forme originaire du langage et de la connaissance », in Nietzsche ou les enjeux de la fiction, op.cit., pp. 211-231.

4 Friedrich Nietzsche, Contribution à la généalogie de la morale, Traduction et notes par Angèle Kremer-Marietti. Précédé de « De la philologie à la généalogie » par Angèle Kremer-Marietti (1974). Paris, L'Harmattan, 2006, Première Dissertation, VIII, p.139 : « Il n'y a pas à s'étonner : toutes les choses qui durent longtemps sont difficiles à voir, à couvrir du regard. »

5 Par-delà le bien et le mal, op. cit. VI, § 209, p. 160.

6 Op.cit. IX, § 260, p. 240.

7 Op.cit. V, § 203, p. 144.

insuffisante bonne foi : tandis qu'ils se livrent en chœur à un tapage vertueux dès que le problème de la véracité est effleuré, serait-ce de loin.»<sup>1</sup>

C'est alors que se joue un duel, regard contre regard : par exemple, comme celui de défier en l'intimidant cet autre regard, ainsi que le voulut l'inventif Spinoza, auteur d'une « jonglerie mathématique » destinée à masquer sa philosophie, qu'il tenta d'imposer comme une « Pallas Athénée », ou une « vierge invincible »<sup>2</sup> ! Autre forme de vision, propre celle-là à l'utilitarisme : une sorte particulière de daltonisme qui fit de ce dernier celui qui ne voit « dans la philosophie qu'une succession de systèmes réfutés »<sup>3</sup>... alors que pour Nietzsche un système n'en finit pas d'être réfuté, c'est dire aussi qu'il ne peut jamais être définitivement réfuté... Donc, regarder, défier, s'informer, déformer... oui, mais parfois « on ne verra en tout cas rien de plus – que la comédie satyrique, une farce pour épilogue, la preuve continue que la longue tragédie proprement dite est terminée : en supposant que toute philosophie fût à l'origine une longue tragédie. »<sup>4</sup>

La position même du regard va finalement nous déterminer, également avec Nietzsche, à voir comme ceci ou comme cela. Et rien n'empêchera la hauteur de vue de l'observateur, même si elle est rejetée a priori par la plupart de ceux pour qui elle reste incomprise parce qu'ils n'ont reçu aucune préparation pour la distinguer : c'est pourquoi les plus hautes vues passent alors pour folie.<sup>5</sup> Car tout dépend en fait d'où on voit les choses et vers quoi s'oriente le regard : pourquoi pas en avant ou en arrière ?<sup>6</sup> Ou bien avec « un 'en-haut' sans tension ni contrainte, un 'en bas' sans abandon ni abaissement »<sup>7</sup> ? Que ce soit de bas en haut ou de haut en bas (c'est-à-dire de l'intérieur), pour Nietzsche, il faut impérieusement s'éloigner des estimations superficielles, c'est-à-dire celles que pratiquent les métaphysiciens, habitués qu'ils sont à certaines « estimations usuelles », acceptant des « perspectives provisoires » qui ne sont souvent que des « perspectives de grenouilles » (c'est-à-dire de bas en haut)<sup>8</sup> ! Par exemple, s'il s'agit du monde vu de l'intérieur, même le « caractère intelligible » proposé par Kant n'est rien d'autre, dans la réalité, qu'une façon de dire « une certaine constitution des choses dont l'intellect comprend tout juste assez pour se rendre compte qu'elle est pour l'intellect – absolument inintelligible. »<sup>9</sup>. Car voir, c'est aussi se méfier d'une « inconcevable absurdité d'œil »<sup>10</sup>, qui ignorerait les perspectives ! Or, Nietzsche insiste sur le fait qu'« [i]l n'y a de vision que perspectiviste, il n'y a de "connaissance" que

1 Friedrich Nietzsche, Par-delà le bien et le mal, op. cit. II, § 5, p. 23.

2 Ibid.

3 Par-delà le bien et le mal, Prélude à une philosophie de l'avenir, op. cit. VI, § 204, p. 148.

4 Op.cit. II, § 25, p. 52.

5 Op.cit. II, § 28, p. 55: « Nos vues les plus hautes ne peuvent – et ne doivent – que passer pour des folies et, dans certaines circonstances, pour des crimes quand elles parviennent sans permission aux oreilles de ceux qui n'y sont ni préparés ni prédestinés. »

6 Opinions et sentences diverses, § 173 : « Regard en avant et en arrière », in Humain trop humain, Humain, trop humain, trad. de A.-M. Desrousseaux et H. Albert, revue par Angèle Kremer-Marietti. Introduction et notes par Angèle Kremer-Marietti, Paris, Le Livre de Poche, Librairie Générale d'Éditions, 1995, II, p. 441.

7 Op.cit. V, § 93, p. 132.

8 Cf. op.cit. II, aphorisme 2, p. 21

9 Contribution à la généalogie de la morale, Troisième Dissertation, XII, p. 244.

10 Op. cit. Troisième Dissertation, XII, p.245.



perspectiviste »<sup>1</sup>. C'est pourquoi « voir une fois autrement, vouloir-voir autrement »<sup>2</sup>, ce n'est rien d'autre qu'user de sa « faculté de tenir en son pouvoir son pour et son contre »<sup>3</sup>. Le vouloir-voir-autrement est un signe de notre liberté.

La perspicacité libre d'une vision nous ouvre aussi la raison de la fermeture ou de la cécité de la plupart des individus. Car il semble bien que si d'aventure on voit de haut la profondeur du monde, alors seulement peut s'estimer à sa juste valeur de sagesse le fait que les hommes soient superficiels<sup>4</sup>, ne serait-ce que pour leur réelle tranquillité dans une illusion bienfaisante. Mais Nietzsche insiste cependant pour que s'oriente le regard vers la profondeur et pour que la saisie devienne compréhension : « et je demande que justement ici on saisisse profondément, qu'on comprenne profondément »<sup>5</sup>. Le regard intrépide peut aussi se faire perçant dans l'intention de percer, entre autres, « les profondeurs du secret où se fabrique sur terre l'idéal »<sup>6</sup>. C'est alors que de sombres ateliers s'ouvrent à la vue. Et l'œil s'habitue peu à peu à une « fausse lumière clignotante » pour finir par ne plus rien voir, mais bien curieusement laisser entendre les chuchotements menteurs des marmotteurs et faux-monnayeurs dispersés dans l'ombre, tous « rats de cave gonflés de vengeance », qui fabriquent du lait avec du noir<sup>7</sup>. D'où, plus tard, la fameuse « noirceur secrète du lait », dont parlera très justement Bachelard !

Étrangement, comme il vient d'être évoqué, c'est aussi à ce moment-là que voir, même jusqu'à ne plus voir, permet soudain de mieux entendre, entre autres, les paroles mensongères et déjouées par une grimace malgré tout sincère, puisque, selon Nietzsche, « [o]n ment volontiers avec la bouche, mais avec la grimace que l'on fait en même temps, on dit pourtant encore la vérité »<sup>8</sup> : ce qui équivaut finalement à montrer la vérité sans pouvoir la dire, comme le suggère aussi, dans un autre contexte, Wittgenstein<sup>9</sup>, pour qui « [c]e qui peut être montré ne peut être dit. ». C'est ainsi que, décryptant de la sorte cette procédure, Wittgenstein aboutit à produire, comme l'exprime Hamdi Mlika, « une distinction fondamentale, dans cette dualité dire / montrer »<sup>10</sup>. En effet, Wittgenstein considère alors la double opération, à savoir « que tout énoncé contingent consiste à la fois à dire quelque chose et à montrer la grammaire du jeu de langage. La position de l'auteur advient dans les termes d'un paradoxe intraitable. »<sup>11</sup> Paradoxe à rapprocher de cet « illogique nécessaire »<sup>12</sup>, que Nietzsche découvre par ailleurs,

---

1 Ibid.

2 Op. cit. Troisième Dissertation, XII, p.244.

3 Ibid.

4 Par-delà le bien et le mal, op.cit. III, § 59, p. 89: « Qui a regardé dans la profondeur du monde devine ce que recouvre de sagesse le fait que les hommes soient superficiels. »

5 Contribution à la généalogie de la morale, op. cit. 3ème partie, XV, p. 252.

6 Contribution à la généalogie de la morale, op. cit. 1ère partie, XIV, p. 153.

7 Op. cit. p. 154.

8 Op.cit. IV, § 166, p. 116

9 Wittgenstein, Tractatus 4.1212: « Ce qui peut être montré ne peut être dit. »

10 Voir Hamdi Mlika, « Le langage chez Wittgenstein entre silence et référence », (2010). <http://www.dogma.lu/pdf/MH-WittgensteinSilence.pdf>

11 Ibid.

12 Titre de l'aphorisme 31 de Humain, trop humain, op.cit., I, p. 60.

puisque « l'être le plus raisonnable a besoin, de temps en temps, de retourner à la nature, c'est-à-dire à sa relation fondamentale avec toutes choses. »<sup>1</sup>

Il reste que, dans l'un et l'autre cas, s'impose aux deux philosophes comme un hiatus dissolvant tout éventuel nihilisme dans la critique du langage, proprement assimilée à une démarche de penser, mettant à découvert, comme le dit Plinio Walder Prado, un « art caché du langage »<sup>2</sup>, et commentant justement le fait incontournable qu'aussi bien Nietzsche que Wittgenstein traitèrent de ce qu'ils appelaient de concert des « fictions grammaticales »<sup>3</sup>.

#### 4. Vision et/ou cécité ?

Dans Opinions et sentences diverses, Nietzsche révèle une de ses visions intimes : « elle me revient toujours à nouveau, et je crois fermement qu'elle a soulevé un pan de voile de l'avenir »<sup>4</sup>. Surprise culturelle inattendue ! Cette vision de rêve est celle des « solennités quotidiennes pour fêter le degré possible de raison et de dignité humaine »<sup>5</sup>, raison et dignité reconnues par Nietzsche et durant lesquelles il voit des adultes qui passent leur temps à enseigner et à contempler, avec alentour les églises elles aussi vues comme des lieux appropriés et riches en souvenirs... N'est-ce pas là, rêvée en même temps que désirée, l'innocence qui inspire à Nietzsche une telle vision, une proposition-image ouverte à un avenir acquiescé ? Le monde critiquable a été modifié par une vision onirique positive, une fiction, la vision en un monde louable, dans lequel l'homme a pu reconquérir la réalité de sa dignité pleine et entière. Ici, contrairement à la parole de Kant, « l'œil innocent » ne serait pas aveugle<sup>6</sup>.

Rêver ou voir l'étonnant sans étonnement, ce n'est pas ne rien voir du tout ni même ne rien attendre en se plaçant à une certaine limite du monde. Là-même où se tient insidieusement le sujet Wittgenstein, toujours situé à la limite, et cherchant à savoir s'il existe réellement des gens « dépourvus de la capacité de voir quelque chose comme quelque chose? »...D'où surgit un concept fictif :

---

1 Ibid.

2 Cf. Plinio Walder Prado, « L'art caché du langage », précédemment paru sous le titre « The concealed Art of Language: Fragments on the young Nietzsche », in *Journal of Nietzsche Studies*, London 1991 (tr. angl. Beardsworth) : [www.atelier-philosophie.org/pdf/Art\\_cache\\_langage.pdf](http://www.atelier-philosophie.org/pdf/Art_cache_langage.pdf)

3 Cf. Nietzsche : "Autrefois on croyait à l'âme comme on croyait à la grammaire et au sujet grammatical. On disait "je" déterminant, "pense" prédicat déterminé ; penser est une activité à laquelle il est indispensable de supposer un sujet comme cause"(Par delà le bien et le mal, § 54). De même : « Dire que, lorsque l'on pense, il faut qu'il y ait quelque chose 'qui pense' c'est simplement la formulation d'une habitude grammaticale qui, à l'action, ajoute un acteur. Bref, on annonce ici déjà un postulat logico-métaphysique - au lieu de se contenter de constater. » (La volonté de puissance, § 260, trad. H. Albert, LGE, p.287.

Cf. James Still, "Wittgenstein's Philosophical Investigations: The Grammatical Fiction of PI §307" (2011): " In §293 Wittgenstein exposes a weakness in the Cartesian view of inner mental states by pointing out the dilemma in being able to verify such states without slipping into solipsism".

[http://www.infidels.org/library/modern/james\\_still/w\\_fiction.html](http://www.infidels.org/library/modern/james_still/w_fiction.html)

4 Opinions et sentences diverses, in *Humain, trop humain*, op. cit., II, § 180, p. 447.

5 Ibid. op.cit., p. 446.

6 Cf. Jacques Bouveresse, *Wittgenstein : la rime et la raison*. Science, éthique et esthétique, Paris, Les Éditions de Minuit, 1973, p. 201.

« – et à quoi cela ressemblerait-il ? Quels genres de conséquences en découlerait-il ? – Est-ce que ce défaut serait comparable au fait de ne pas discerner les couleurs ou à celui de ne pas avoir une ouïe absolue? Nous nommerons cela « cécité de l’aspect » – et considérerons ce que l’on pourrait entendre par ceci. (Une investigation conceptuelle.) »<sup>1</sup>.

Là-même, en effet, où se tient insidieusement le sujet, puisque, selon Bouveresse, « la bonne et la mauvaise volonté ne sont pas des agents mondains dont il pourrait être fait mention à un moment quelconque dans la description de l’acte. »<sup>2</sup> Puisqu’en définitive « [o]n peut décrire, non pas dénommer des états de choses »<sup>3</sup>, concernant la description d’un sujet, une description d’un acte sien – en l’occurrence, une vision supposée innocente, c’est-à-dire un « paradigme pictural » –, qu’on se rappelle la question (impertinente ?) de Wittgenstein à propos d’un rêve qui se jouerait malgré lui en son for intérieur: « Le verbe ‘rêver’ a-t-il un présent ? »<sup>4</sup>. Et il est vrai que Nietzsche évoque aussi, à son tour, un rêve qui s’est souvent renouvelé pour lui dans une succession de présents qu’il se remémore et décrit avec complaisance ! Décrivant, selon Wittgenstein, Nietzsche n’échappe pas à l’engagement dans le jeu de langage, explicité par Wittgenstein :

« L’argument :” Je rêve peut-être” ne fait pas sens pour cette raison que, si je rêve, alors cette déclaration elle aussi est le fruit d’un rêve, et l’est aussi ceci : que ces mots ont une signification »<sup>5</sup>.

C’est alors même que semble se réaliser une opération analogue à celle manifestée dans l’œuvre originale de Virginia Woolf, l’œil et l’objet se séparant dans le « dépassement créateur »<sup>6</sup>.

---

1 Voir Investigations philosophiques, XI, p. 346

2 Wittgenstein : la rime et la raison, p. 105.

3 Tractatus, 3.144.

4 Fiches, op.cit. § 399, p. 107.

5 Ludwig Wittgenstein, De la certitude, trad. de l’allemand par Jacques Fauve. Édition due aux soins de G.E.M. Anscombe et de G.H. von Wright. Notice biographique établie par Georg von Wright et traduite de l’anglais par Guillaume Durand, Éditions Gallimard, Paris 1965 et 1976, pour les traductions françaises. Voir §383, p. 97.

6 Cf. C. Rodier, « De la perception à la vision : La conversion du regard chez Virginia Woolf », in Iris, 1996, n°16, pp. 107-125, qui, à propos des trois moments du passage de la perception à la vision, montre d’abord la négation (ou distance et tyrannie), puis le désir (et l’appropriation), enfin le dépassement créateur.